COSERIU, E., 1967, « Structures lexicales et enseignement du vocabulaire », dans *Les Théories linguistiques et leurs applications*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, p. 9-51.
DUMAS, Felicia, 2020, *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, editura Doxologia, Iași.
DUMAS, Felicia, 2018, *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches linguistique, traductologique et anthropologique*, Editura Pro Universitaria, București.
DUMAS, Felicia, 2014, *Le religieux : aspects traductologiques*, Editura Universitaria, Craiova.
DUMAS, Felicia, 2010a, *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez*, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, editura Doxologia, Iași.
Dumas, Felicia, 2010b, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*, éditions Doxologia, Iași.
DUMAS, F., 2009, *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, Casa editorială Demiurg, Iași.
DUMAS, Felicia, 2008, *Lexicologie française*, Casa editorială Demiurg, Iași.
HOUDEBINE, A-M., 1998, « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*, Editura Junimea, Iași, p. 9-33.
MAISONNEUVE, Jean, 1988, *Les Rituels*, P.U.F., Paris.
PICOCHE, Jacqueline, 1992, *Précis de lexicologie française*, Nathan, Paris.
PLASSARD, Freddie, 2007, *Lire pour traduire,* Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.
RASTIER, François, 2009, « Sémiotique des cultures », dans *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, sous la direction de Driss Ablali et Dominique Ducard, Honoré Champion, Paris.
RASTIER, François, 2001, *Arts et sciences du texte*, P.U.F., Paris.
SAMUEL, hiéromoine, 2017, *Annuaire de l'Eglise Orthodoxe de France*, Monastère de Cantauque.
WILLIAMS, G. (éd.), 2005, *La linguistique de corpus*, PUR, Rennes.

IDENTITÉ MOURIDE ET PAROLES DE JEUNES AU SÉNÉGAL

Abdou FALL
Université Assane SECK,
Ziguinchor, Sénégal

Abstract. *This article examines the language practices of young Senegalese belonging to a religious community known as Mouridism. Thus, we are interested in the identity questions of this category of the population during language uses. In this article, we discuss the identity basis of the Mouride community, the claim of identity as well as the specificity of the communication of the Mourides by referring to the words of young people.*
Keywords*: identity, mouride, lyrics, young, Senegal*

Introduction

La question identitaire reste essentielle dans l'étude des usages langagiers. Au Sénégal, comme partout en Afrique, les pratiques langagières sont marquées par le marquage identitaire. Cette identité se manifeste de façons différentes impliquant ainsi plusieurs facteurs et variables. Dans le cadre de cette recherche, nous mettons l'accent sur l'identité d'une communauté religieuse au Sénégal qui connait une évolution fulgurante pour comprendre comment cette identité se manifeste au sein de cette catégorie sociale qui est la jeunesse. Ainsi, nous allons aborder la problématique des parlers des jeunes en mettant en relief l'importance de l'identité culturelle de la communauté mouride[1]. Au

[1] Nom d'une communauté religieuse fondée en 1883 par Cheikh Ahmadou Bamba, il renvoie aussi au disciple de ladite communauté.

terme de cette étude, nous apporterons une contribution pour une meilleure prise en charge la question des pratiques langagières en rapport avec l'identité dans les communautés culturelles comme religieuses au Sénégal.

1. Fondement identitaire de la communauté mouride

Les disciples mourides sont connus pour leur attachement à la culture et à leur sens de vivre en commun. Parler de la confrérie mouride c'est faire mention en quelque sorte des éléments culturels qui existaient avant la fondation de la confrérie mais conservés, ou tout simplement des pratiques apparentées au Cheikh ou aux dignitaires mourides. En effet, le comportement comme le langage sont des identités culturelles comme nous l'avions dit antérieurement. Le code vestimentaire, par exemple, est symbolique à plus d'un titre et renvoie à la culture du pays. Rappelons à cet effet que la confrérie mouride ne vient pas de l'étranger et en conséquence elle est fondée au Sénégal.

En Afrique noire, l'islamisation des peuples n'a pas pu éliminer le particularisme ethnique et culturel. En outre, la confrérie mouride n'a pas fait exception à cela. C'est ce qui explique en partie le rapport entre le langage et la culture mouride. Il est très fréquent de voir un disciple mouride imiter un marabout dans sa façon de parler ou d'employer les termes et expressions tirés des poèmes de grands poètes de la confrérie qui ont écrits en wolof. Par ailleurs, d'autres phénomènes sociaux comme les castes sont bousculés car « La confrérie mouride a été largement influencée par son substrat wolof du Cayor[1] et du Baol[2] (royaumes précoloniaux du Sénégal) dont la singularité est d'être hiérarchisée en castes et en ordres » (Gueye, 2003, p. 16). C'est-à-dire qu'il ne peut avoir de distinction basée sur ce fait social que connait le pays. Ainsi la doctrine du travail instaurée par Cheik Ahmadou Bamba va changer le paradigme qui permettra à tous les disciples de gagner leur dignité et d'assurer leur ascension sociale.

Nous pouvons dire ainsi que tout est culturel chez le mouride car tout remonte à la fondation de cette communauté. La sacralité des éléments culturels mourides se justifient à plus d'un titre. D'abord, la spiritualité occupe une place de choix. C'est ce qui explique, chez le mouride, un comportement langagier qui reflète à plus d'un titre l'aspect culturel du langage. Ensuite, il existe des valeurs qui sont considérées comme cardinales pour un mouride. Il s'agit entre autres des règles de bienséance sur tous les plans intralinguistiques comme extralinguistiques, de l'attachement au terroir d'origine. Enfin, l'autre élément qui nous semble important c'est le sens de vivre en communauté des mourides partout où ils se trouvent. Ils créent des conditions sociales pour vivre ensemble et cela leur permet de perpétuer leur culture.

De fait, le fondement identitaire des mourides s'apparente à la spiritualité, à la culture wolof car rappelons que c'est dans une géographique habitée par des wolofs où est né le mouridisme. Le fait de manifester son origine géographique est un indicateur déterminant dans la façon de marquer son identité (Fall, 2019). Cependant, nous notons que ce type de marquage identitaire ne renvoie pas obligatoirement aux locuteurs venants de ces zones considérées comme fiefs de la communauté. En effet, même pour ceux qui sont originaires d'autres zones, ils s'identifient aux différents terroirs qui abritent la communauté. C'est pour dire que l'attachement à la zone géographique peut connaitre à ce niveau un paradoxe car dans certaines circonstances c'est l'attachement à la communauté et à la zone où elle évolue qui prime sur toutes les autres considérations sociales ou sociologiques.

2. Langage et revendication identitaire

Le langage est par essence un élément culture dans la mesure où la langue est un fait social. « Les phénomènes qui touchent à la langue et au langage peuvent être causés par des facteurs qui peuvent être d'ordre historique, économique, administratif ou migratoire. » (Fall, 2019, p.22). Ainsi, parler de langage renvoie inéluctablement à des facteurs extralinguistiques comme intralinguistiques. Dans le cadre de cette recherche, le langage comme moyen de revendication identitaire

[1] Non d'un ancien royaume qui englobe actuellement une bonne partie des régions de Thies et de Louga.
[2] Ancien royaume qui correspond à la région administrative de Diourbel.

est actuel. À travers les pratiques langagières, les locuteurs mourides, particulièrement les jeunes, s'identifient par le biais du langage. Il existe des façons particulières à cette catégorie d'utiliser la langue. De plus, il faut tenir compte de l'influence d'autres facteurs liés aux variables comme l'âge, le sexe, le niveau d'étude, l'environnement social du locuteur entre autres.

La revendication identitaire à travers le langage est parfois évidente lors des pratiques langagières. En effet, pour ce qui est de notre cadre d'étude, nous constatons la nécessité pour le locuteur de décliner son identité pour communier avec son condisciple et installer par la même occasion un climat de convivialité. Pour mieux comprendre le rapport entre le langage et la revendication identitaire, il est important de mettre en contribution la sociologie du langage car celle-ci étudie l'interaction entre ces aspects du comportement humain : usage du langage et l'organisation social du comportement. Bref la sociologie du langage met l'accent sur toute la gamme de thèmes reliés à l'organisation sociale du comportement humain, incluant non seulement l'usage du langage, mais également les attitudes linguistiques, le comportement observable envers le langage et envers les usages du langage (Fishman, 1989, p.89).

À la suite de cet extrait, nous pouvons retenir l'importance des éléments sociologiques dans la prise en charge des questions relatives à la revendication identitaire par le truchement du langage. La question identitaire ainsi que celle de l'altérité intéressent beaucoup les chercheurs. Le dynamisme des langues va de pair avec le positionnement identitaire des locuteurs appartenant aux différents groupes linguistiques, sociaux, culturels, religieux entre autres. L'autre aspect que nous retenons ici, c'est aussi la capacité d'appropriation des zones géographiques par les jeunes locuteurs mourides.

3. Paroles de jeunes, identité et spécificité des usages chez les jeunes mourides

L'usage des langues en faisant fi des règles et normes établies est le propre des jeunes. C'est pour cette raison que des chercheurs comme Léglise et Leroy (2008) emploient le concept de parlers jeunes. Ce type d'usage des langues crée une identité pour cette catégorie de la population qui s'y retrouve. À cet égard, nous assistons à des faits de langues comme la construction du plurilinguisme dans un langage argotique, à une variabilité sémantique des termes employés et d'un certain relativisme (Fall & Sow, 2021).

Les parlers des jeunes reflètent l'identité à travers plusieurs aspects. La façon de parler des jeunes poussent certains chercheurs à parler d'écart social dans les usages des langues. En effet, c'est cette marginalisation, qui est relative d'ailleurs, qui constitue un marquage identitaire dans la mesure où elle met en exergue les différences qui existent les usages courants des langues et ceux des jeunes. Parlers des jeunes est un concept sociolinguistique qui renvoie systématiquement à l'usages des langues en ville d'où l'urbanité (Fall, 2019, p. 65).

La spécificité de l'usage du langage chez les jeunes mourides réside dans plusieurs aspects. Nous notons une certaine façon de conservation du langage chez de jeunes mourides. En effet, la dimension culturelle du langage est déterminante dans les pratiques langagières. Elle se manifeste chez cette frange de la population par un détournement de sens des concepts de la langue wolof employés de façon positive ou négative. Ce détournement de sens peut être conçu comme une évolution du langage en ce sens qu'il intègre de nouvelles significations de concepts déjà existants.

Les paroles des jeunes impactent sur l'usage des langues au sein des sociétés. Pour ce qui est de notre cadre d'étude, les pratiques langagières de cette catégorie apportent une touche toute particulière à la manière dont les langues sont employées. Bien des phénomènes sociolangagiers subissent des déformations de sens, d'une réadaptation selon la réalité sociologique des pratiques ou tout simplement le néologisme entre autres.

Conclusion

En somme, nous retenons l'importance et la pertinence des rapports qu'entretiennent le marquage identitaire et les paroles de jeunes. L'influence de l'urbanité sur les pratiques langagières des jeunes participe activement au dynamisme de l'usage des langues en communauté. Les jeunes

sénégalais, comme tous les jeunes d'ailleurs, ont une façon de parler qui est due à plusieurs facteurs intralinguistiques et extralinguistiques. Ainsi, les jeunes de la communauté mouride ne font pas exception à cette règle. Seulement, les aspects identitaires dans ces pratiques s'apparentent plutôt à la sacralité et à la spiritualité. Cependant, une certaine variabilité est notée ainsi qu'un comportement paradoxale lié au style et à la culture mouride.

Sources :

FALL, Abdou, 2019, "Analyse des pratiques langagières chez les étudiants de l'Université de Ziguinchor", mémoire de Master Université Assane Seck.

FALL, Abdou, et SOW, Ndiémé, « Déviance sociale, déviance langagière », à paraître dans Mohamed Lamine Manga.

GUEYE, Cheikh, 2003, Enjeux et rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans les mutations urbaines *Le cas de Touba (Sénégal)* Technologie entreprise te société document du programme no. 8, Institut des Nations Unies pour le Développement Social.

LÉGLISE, Isabelle et LEROY, Martine, 2008, Insultes et joutes verbales chez les «jeunes» : le regard des médiateurs urbains. InAline Tauzin (ed.), *Insultes, injures et vannes en France et au Maghreb* 155-174. Paris, Karthala.

CONSEMNĂRI ROMÂNEȘTI ÎN SCRIERI PE SCOARȚE DE MESTEACĂN NOVGORODENE (SEC. XI-XV)

Vlad D. GHIMPU
Muzeul Național de Istorie a Moldovei,
Chișinău, Republica Moldova

Abstract. *As the result of the studying of the letters written on the Novgorodean barks of the birch, we extracted Romanian proper names and appellatives. On the basis on of this documentary sources relating to the history of the Novgorod Pricipality, the autor reveals a lot of facts, including some specific linguistic data, wich point on the prezence of Romanians in these areas since the early Middle Ages.*

Keywords: *Novgorod, writing on the birch barks, Romanian names, early Middle Ages.*

Preocupat de cercetarea istoriei relațiilor româno-slave externe în evul mediu timpuriu, autorul acestor rânduri a publicat mai multe aspecte din realitățile strămoșilor noștri plecați pe alte meleaguri, niște abordări novatoare în istoriografia românească, care nici n-au fost bănuite, decât numai în limita de la hotarele de contact (cf.,Ghimpu,2009:79-92;Ghimpu,2010:99-108;Ghimpu,2011,151p.; Ghimpu,2012: 237-264; Ghimpu,2015: 55-80; Ghimpu,2016:176-187; Ghimpu,2017,249p.; Ghimpu,2021:94-104). În ce privește istoriografia rusă, ca și cercetarea internațională, ele rămân încă tributare concepției lingvistului german Max Vasmer, care nu recunoștea nici măcar existența unei vecinătăți dintre români și rușii kieveni, analizând cadrul relațiilor interlingvistice (Фасмер I, 1986:205). Atestările extrase de noi le prezentăm în continuare.

1). Scoarța nr. 14[1], secolul XV. Menţiune – a) *"Сава"*[2] (Sava) (Арциховский, 1954: 14); b) "*Савина чадь*" (nr. 69, sec. XII, p. 72), copiii lui Sava; c) "*от Саве...*" (nr. 261, a II jum. a sec. XIV, p. 88); d) "*Сава ведуно*" (nr. 378, a II-a jum. a sec. XIII, p. 77-78), Sava vrăjitor; e) "… *Сава, Новиць, у Ньжька* …" (nr. 724, sec. XII, p. 21); Sava, adus de colonişti români,

[1] Numerotarea internă corespunde sistemului continuu unic publicat de descoperitorii scoarțelor de mesteacăn scrise.

[2] Prenumele Sava are prioritatea românească, deoarece acest sfânt a fost martirizat pe teritoriul românilor în sec. IV, cât și faptul că românii au venit la nord deja creștini, iar rușii vor avea specific numele înrudit Savelii.